

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

---

# SAPHO

---

SILVESTRE, ARMAND

*Monologue — 1881*

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

# NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

---

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

## À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

## L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

**[www.replique.pro](http://www.replique.pro)**

# PERSONNAGES

---

SAPHO

15 répliques

ALCÉE

15 répliques

# SOMMAIRE

---

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

|                    |          |
|--------------------|----------|
| <b>SAPHO .....</b> | <b>5</b> |
|--------------------|----------|

# SAPHO

---

## SCÈNE PREMIÈRE

*(Elle prend sa lyre.)*

(I)

(II)

(III)

(IV)

(V)

(VI)

*(Après un silence.)*

*(Elle reste un instant accablée. - À ce moment, un vieillard s'approche d'elle et la contempera douloureusement. C'est Alcée.)*

*(Elle ne le voit pas.)*

**SAPHO** *(seule, tenant sa lyre dans l'attitude de la statue de Pradier)*

Enfin de mes douleurs la coupe est-elle pleine?

Il est mort ! - Des bergers venus de Mitylène  
M'ont dit qu'il était mort, celui que j'adorais !  
Celui que par les monts, les villes, les forêts,  
J'ai poursuivi, pareille à la bête chassée 5  
Emportant à son flanc le trait qui l'a blessée !  
Ô Phaon, triste amant qui fis mes jours amers,  
J'ai, le coeur plein de toi, cherché le bord des mers  
Pour répéter ton nom, dont ma honte s'honore,  
A l'innombrable écho de la vague sonore 10  
Et le faire immortel ainsi que mon chagrin !  
J'ai voulu te haïr, jeune homme au coeur d'airain !  
Je l'ai cru ! la colère à notre âme est un leurre.  
Ingrat, je t'ai maudit !... Mort ! hélas ! je te pleure !  
Oubliant tes mépris, fière de mon affront, 15  
Je veux chanter encor la grâce de ton front,  
Et qu'aux siècles lointains, cette lyre outragée  
Dise comment, de toi. Sapho s'était vengée !  
Celui qui passait triomphant  
Debout dans sa grâce farouche, 20  
Sous l'or de ses cheveux d'enfant  
Dont le flot attirait ma bouche,  
Celui dont la feinte douceur  
M'atteignit de blessures telles,  
C'était Phaon le beau chasseur 25  
Dont les flèches étaient mortelles  
Comme Phoebus, l'archer des cieux  
Dont nul ne fuit la flèche sainte,  
Il passait, lent et gracieux,  
Le front couronné d'hyacinthe. 30  
Vainqueur, il traînait sur ses pas  
Mon âme par lui déchirée,  
Et mon sang qu'il ne comptait pas  
Empourprait sa route sacrée !  
Pareil au feu de l'Orient 35

Qui monte des bords de la plaine,  
 Il s'était levé, souriant,  
 Dans le ciel d'or de Mitylène.  
 Ô jour pour moi sans lendemain !  
 De mes yeux cachant la brûlure, 40  
 Aveugle, j'ai pris son chemin  
 Aux parfums de sa chevelure !  
 Mon coeur ne s'est pas révolté  
 Contre la loi qui porte en elle  
 Que de l'éternelle Beauté 45  
 Vienne la torture éternelle.  
 Toi qui fis descendre aux enfers  
 Mon âme à ton charme asservie,  
 Phaon, les maux que j'ai soufferts,  
 Je les pleure et je les envie. 50  
 Car je ne te reverrai plus,  
 Ô fils rayonnant d'une aurore,  
 Et, plus que jamais superflus,  
 Mes cris t'appelleraient encore !  
 Aux astres déclinants pareil 55  
 Dont la nuit seule sait le nombre,  
 Tu descendis au flot vermeil  
 Où ma plainte évoque ton ombre.  
 Mer aux abîmes infinis,  
 Ainsi qu'autrefois Cythérée, 60  
 Je pleure un nouvel Adonis  
 Le long de ta route sacrée.  
 Ton bruit doucement obsesseur  
 Emporte, en la berçant, ma plainte...  
 Car il est mort, le beau chasseur 65  
 Au front couronné« d'hyacinthe !  
 Il est mort ! les bergers me l'ont dit : c'est certain !  
 Où ? je ne le sais pas. Depuis que le destin  
 M'obstinait sans relâche à sa trace infidèle,

Ingrat, il me fuyait, comme fait, d'un coup d'aile. 70  
L'oiseau craintif devant le batteur de buissons.  
C'est toi, fière Sapho, qui, rebelle aux leçons  
Des sages, aussi bien qu'à l'amour des poètes,  
Souffris de tels dédains les tortures muettes !  
D'autres m'avaient aimée : Alcée, entre tous grand ! 75  
Mais que nous fait l'honneur lorsque l'amour nous prend,  
Dans le coeur dévasté ne souffrant qu'une image ?  
Ses mépris m'étaient doux bien plus que leur hommage  
Quel vide maintenant ! plus même cet affront  
Sous lequel, orgueilleux, s'humiliait mon front ! 80  
Tout a repris, pour moi, la nudité première !...  
Ses yeux, en se fermant, m'ont ravi la lumière.

## SCÈNE II

*Sapho, Alcée.*

*(Haut.)*

*(Silence de Sapho.)*

*(Plus haut.)*

**ALCÉE** *(à part)*

C'est elle !... Belle encore ! Et pourtant les regrets  
À leur cruelle empreinte ont façonné ses traits.  
Sapho ! 85  
Quelle douleur !  
Sapho !

**SAPHO** (*écartant ses mains de ses yeux, avec effroi*)

Qui vient ?... Alcée !

**ALCÉE**

Quoi ! Tu me reconnais malgré l'ombre amassée  
 Dans mes yeux par le Temps dont le doigt m'a courbé,  
 Malgré le flot de neige à mes cheveux tombé !

90

**SAPHO**

Oui, je te reconnais et je sais qu'avant l'âge,  
 Causés par moi, les pleurs ont flétri ton visage  
 Et t'ont fait de souci bien plus que d'ans chargé !  
 Mais ne me maudis pas !... Les dieux t'ont bien vengé !

95

**ALCÉE** (*avec douceur*)

Te maudire, Sapho !... Oui, tu me fus cruelle !  
 Mais, sous une torture aveugle et mutuelle  
 Enchaînés par l'Amour, les hommes sont, pour moi,  
 Les bourreaux innocents d'une implacable loi.  
 Lambeau de robe pris au dos sanglant d'Hercule,  
 L'Amour est un fouet qui dans nos mains circule,  
 Passant de l'un à l'autre et partout flagellant  
 La vierge triomphante et le vieillard tremblant !  
 Pour qui conçoit ainsi l'Amour et son salaire,  
 Contre qui nous torture il n'est pas de colère.  
 Non ! je ne t'en veux pas, Sapho ! C'est un ami,  
 Sachant contre l'Amour ton coeur mal affermi,  
 Qui vient te consoler, pour que, par moi plus forte,  
 Le faix que j'ai porté ton âne aussi le porte !

100

105

**SAPHO** (*sombre*)

Qui t'a dit ma douleur ?

110

**ALCÉE**

Je n'ai rien ignoré  
Des peines dont ton coeur, Sapho, fut déchiré.  
Mon souvenir pensif partout t'a poursuivie,  
Toi qui restes mon Rêve ayant été ma Vie !

**SAPHO** (*plus doucement*)

Puisque tu sais le mal qu'il m'a fallu souffrir,  
Ami, tu sais aussi que rien n'en peut guérir !

115

**ALCÉE**

Sans fermer à jamais sa blessure sacrée,  
On en peut adoucir la douleur acérée  
Et d'un flot moins fougueux en laisser fuir le sang.

**SAPHO** (*avec ironie*)

Qui t'apprit ce remède au pouvoir caressant,  
Ce baume dont le coeur est soulagé ?

120

**ALCÉE**

Toi-même  
Et l'affreuse douleur qu'on souffre quand on aime !

**SAPHO**

Va, tu ne m'aimais pas, puisque tu n'es pas mort !

(Lui montrant sa, lyre.)

(I)

(II)

(III)

(Il a élevé la lyre au-dessus de sa tête. - Sapho, partageant son enthousiasme,  
la lui reprend.)

## ALCÉE

Épargne à ton génie un éternel remord. 125  
Ô poète !  
En tes mains prends la lyre immortelle.  
Le refuge aux souffrants et le salut, c'est elle !  
Comment, dis-tu, par moi mon mal fut supporté ?  
- Je me suis souvenu, ma soeur, et j'ai chanté : 130  
La Lyre est l'amie éternelle !  
L'Art montre l'éternel chemin !  
Tout bonheur durable est en Elle,  
En Lui gît tout l'honneur humain  
Aux saintes cordes de la Lyre 135  
Vibre, après l'amoureux délire,  
Le réveil de notre fierté.  
À notre coeur même arrachées,  
Elles chantent, sitôt touchées,  
Un hymne d'immortalité ! 140  
La Lyre est la porte fermée  
Qui garde le jardin des cieux :  
Par Elle à notre âme charmée  
S'ouvre un séjour délicieux.  
Comme un chasseur qui tend ses toiles, 145

Le poète prend des étoiles  
Au réseau de ses cordes d'or ;  
Et, des planètes effarées  
Volant les ailes déchirées,  
Fuit dans l'azur plus haut encor ! 150  
Sonore, éclatante et vermeille,  
Oiseau chantant, flambeau qui luit,  
La Lyre à l'Aurore est pareille,  
Chassant les ombres de la Nuit.  
Aux ténèbres du coeur levée, 155  
Souriante et de pleurs lavée,  
Elle monte en resplendissant,  
Et, sur nos têtes suspendue,  
Fait flamboyer dans l'étendue  
Nos larmes avec notre sang ! 160

(IV)

## SAPHO

Oui ! tu dis vrai : la Lyre est sainte !  
Pardonne, ami, si j'ai douté !  
C'est vivre encor que, de sa plainte,  
Éveiller l'immortalité ;  
Que mêler encor son génie 165  
A l'universelle harmonie  
Des maux par les autres soufferts,  
Et, cette Lyre pour trophée,  
D'aller comme autrefois Orphée,  
Gémir jusqu'au seuil des enfers ! 170

## ALCÉE *(joyeusement)*

J'aime à te voir ainsi, Sapho ! - Reprends courage !  
Et les dieux de ton ciel chasseront cet orage.

Car tous, - et j'ose enfin te le dire en ce jour -  
Nous rougissions pour toi de cet indigne amour.  
Un ingrat qui, tandis que Sapho se lamente,  
S'enivre lâchement aux bras d'une autre amante !...

175

**SAPHO** (*bondissant*)

Phaon ! Mais il est mort !

**ALCÉE**

Non pas ! Il est vivant !

**SAPHO**

Tu t'abuses, Alcée !

**ALCÉE**

Hier encor, triomphant,  
Je l'ai vu dans Lesbos avec Cassiopée !

180

*(Elle s'avance vers la mer, Alcée va pour la retenir.)*

**SAPHO**

Phaon vit !... Mais alors ces bergers m'ont trompée !  
Phaon vit et Lesbos qui m'a donné le jour  
Prête son ciel impie à son coupable amour !  
Tout, jusqu'à mon berceau, me devient infidèle !  
Ô sombre vision je le vois auprès d'elle !  
Sa bouche est sur sa bouche ! Il lui donne un baiser !  
Ne tomberas-tu pas, ciel, pour les écraser !  
Ô folle, qui pleurais cet homme qui t'outrage,  
Demande au désespoir un suprême courage !  
Phaon vit ! Mais alors c'est moi qui vais mourir !

185

190

## ALCÉE

Grands dieux !

*(Elle la précipite dans les flots.)*

**SAPHO** *(le repoussant avec violence)*

Arrière, toi qui sais vivre et guérir !  
Vieillard dont la douleur s'endort au chant des lyres.  
Prenant sa lyre avec colère.  
Et toi, vain instrument des antiques délires,  
Lyre, qui n'a rien pu pour mon cœur trop amer,  
Tu descendras, brisée, avant moi, dans la mer !

195

**ALCÉE** *(cherchant à la calmer)*

Tout à l'heure pourtant...

*(Elle s'approche du rivage.)*

**SAPHO**

Je pleurais tout à l'heure !  
Mais, Alcée, à présent, regarde si je pleure !  
Dans le feu de mes yeux lis mon dessein mortel !

200

**ALCÉE** *(cherchant à l'arrêter encore)*

Au gouffre tu descends !

**SAPHO**

Non ! je monte à l'autel  
Du Dieu qui, seul, guérit l'inguérissable plaie !  
Car mon corps que l'Amour a traîné sur sa claie

205

Ne veut plus d'autre lit que l'éternel tombeau !  
Car je porte un coeur vide et des yeux sans flambeau,  
Ne sentant plus en moi que la terreur de vivre !

**ALCÉE**

Où vas-tu, malheureuse ?

210

*(Elle se précipite dans la mer. - Alcée pousse un cri, puis, après un moment de silence.)*

**SAPHO**

À la mort qui délivre !  
Au néant qui m'appelle et m'ouvre enfin ses bras !

**ALCÉE**

Ô Sapho, dans tes chants, malgré toi tu vivras.